**Homélie Vendredi Saint 2020**

Vous tous qui suivez aujourd’hui l’Office de la Passion, vous avez très certainement participé à la messe des Rameaux dimanche. Vous avez donc médité la Passion du Seigneur mais dans l’Evangile de Saint Matthieu. Le Vendredi Saint nous lisons toujours la Passion en Saint Jean. Vous avez peut-être remarqué les différences dans les deux récits.

Celle qui est la plus manifeste est la grande brièveté du procès devant le sanhédrin, devant les chefs du peuple Juif. Le procès devant Pilate, devant l’autorité civile, en revanche, est plus long, plus détaillé.

C’est que, dans l’Evangile de Jean, le procès religieux, le procès devant les grands-prêtres, a déjà eu lieu tout au long du récit. On l’a vu notamment en lisant la guérison de l’aveugle-né et la résurrection de Lazare. Les pharisiens instruisaient alors le procès de Jésus. Voilà pourquoi le passage devant le sanhédrin est si court dans le récit d’aujourd’hui.

La question de Pilate est de savoir si Jésus a la prétention d’être roi, le roi des Juifs ; et s’il a eu l’intention de soulever le peuple contre le pouvoir romain. C’est son unique préoccupation. Il ne rentre évidemment pas dans les questions théologiques. Savoir si Jésus a dénoncé le culte du temple ou s’il prétend être Fils de Dieu n’est pas de sa compétence. Et cela ne l’intéresse pas. Les catégories de Pilate, le gouverneur, sont des catégories politiques. Et il s’aperçoit vite que, dans ces catégories-là, Jésus est innocent. Il n’a pas organisé de sédition ; il n’a pas d’armées pour le défendre. Il est inoffensif.

Quand le gouverneur romain demande à l’accusé s’il est roi, Jésus ne répond pas par la négative. « *C’est toi-même qui dis que je suis roi.* » Sa royauté est réelle, dit Jésus à Pilate, mais elle n’est pas de ce monde ; et elle consiste à rendre témoignage à la vérité.

C’est exactement ce qu’il prêche depuis le début. Il est venu inaugurer un Royaume dans lequel les bienheureux sont les pauvres, les doux, les miséricordieux, les pacifiques et les persécutés. Un Royaume aussi petit qu’une graine de moutarde et dans lequel l’ivraie se mêle au bon grain sans qu’il soit immédiatement arraché. Un Royaume où les publicains qui prient humblement en demandant miséricorde passent avant les pharisiens satisfaits de leur pratique religieuse. Un Royaume où le roi est assis à la table des pécheurs. Un Royaume où la prostituée et la Samaritaine comprennent qu’elles sont aimées, appelées, dignes d’être disciples.

C’est ainsi que Jésus veut rendre témoignage à la vérité. En révélant à chacun le projet de Dieu sur lui. En donnant à chacun la grâce et la joie de se comprendre dans le regard de Dieu. Voilà ce que signifie rendre témoignage à la vérité : c’est donner à voir la réalité, le sens de sa vie, dans le projet de Dieu qui nous a créés et rachetés. C’est saisir la vérité de ce à quoi nous sommes appelés par le Seigneur. Et cela est profondément libérant.

Dieu nous a faits pour partager sa propre vie trinitaire comme des fils et des filles bien-aimés. Voilà la vérité sur nous-mêmes. Et chacun y est appelé en suivant un chemin personnel à la suite de Jésus. Il est roi de ce royaume-là.

Voilà pourquoi Pilate ne peut pas comprendre. Parce que ses catégories sont celles de l’autorité, du droit, de la force et, éventuellement, celle de la violence.

Et nous, chrétiens, nous vivrons toujours dans le monde de Pilate, ce monde régi par les catégories de l’organisation politique. Mais, en fait, par le baptême, nous sommes citoyens d’un autre monde ; celui qui est soumis à la vérité de Dieu, à la vérité de ce que nous sommes dans le dessein bienveillant du Père. Et cette vérité nous est dévoilée dans le Christ.

Voilà le Royaume que nous tentons d’édifier. Non par le droit et par la force. Non en usant d’un pouvoir humain. Mais en tentant d’imprégner les réalités d’ici-bas de l’esprit du Royaume de Dieu : nos familles, nos quartiers, nos villes, nos vies professionnelles, nos loisirs, nos relations, nos passions, nos loisirs ; et également notre vie politique.

Nous le faisons sans armée, sans épée et avec pour toute force la grâce de l’Esprit et notre joie de suivre le Christ.

Le monde de Pilate a du mal à l’entendre parce que cela sort de ses catégories ; et dans cette entreprise nous ne serons pas plus grands que le maître lui-même en sa Passion. Nous n’avons, en effet, pour bâtir ce Royaume, que les fruits du Saint Esprit : l’amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance… Nous avons la douceur de Jésus, sa force intérieure et son silence. Non pas comme des valeurs humanistes que nous voudrions défendre. Mais comme le feu de l’Esprit Saint qui s’étend, feu allumé en nous au baptême et à la confirmation.

Pour répandre ce Royaume nous sommes pauvres de la pauvreté de Jésus, de son apparente impuissance au moment de son procès et de sa mort. « *Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n’avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face.*» (Isaïe, 1° lecture).

C’est dans cette impuissance-là que nous sommes appelés à être citoyens du Royaume. Non dans une vie où tout est parfait, où tout va bien, où tout se déroule sans aucun échec. Mais dans nos vies quotidiennes, celles justement, où l’ivraie se mêle au bon grain.

Et c’est dans cette vie-là que Jésus est venu porter nos fardeaux, porter nos péchés jusqu’à la mort de la croix, jusqu’au tombeau. Il est venu connaître nos échecs et nos nuits. « *Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, dit la Lettre aux Hébreux, et il a été exaucé.* »

Il n’est pas roi d’un Royaume de parfaits, de gens choisis pour leur moralité ou à qui tout réussit ; il est roi d’une communauté de pauvres qui s’unissent à l’offrande qu’il fait de lui-même et de l’humanité au Père dans sa mort sur la croix.

Oui, la victoire appartient au Christ Roi. L’empire romain a maintenant disparu. Le Royaume fondé par Jésus est encore là, comme un ferment, comme le sel de la terre, comme la lumière du monde.

Jésus, grand Prêtre de la nouvelle Alliance, après nous avoir confié à Marie et nous l’avoir confiée comme notre Mère, remet son esprit à son Père. Plus rien ne lui appartient. Il s’est dessaisi de tout dans son abandon. Mais de son cœur jaillissent le sang et l’eau, préfiguration du don de l’Esprit Saint et des sacrements qui sont maintenant les nourritures du Royaume.

C’est dans la puissance du Saint-Esprit que le Père va ressusciter Jésus. Et c’est ce même Esprit que le Christ vivant va faire descendre sur le monde pour que s’étendent son Royaume de grâce et de paix.

Nous ne pourrons pas faire ensemble la vénération de la croix cette année. Mais je vous propose de la faire chez vous, maintenant si c’est possible, ou plus tard si c’est plus commode. De prendre un crucifix ou une icône de la crucifixion, et de le vénérer en redisant au Seigneur votre désir d’être citoyen de ce Royaume dont la croix est l’étendard, signe magnifique du don de Jésus au Père dans lequel nous voulons nous laisser entraîner dans le feu du Saint-Esprit. Amen.